

1 Conte de RIEN

Pour mourir DEBOUT

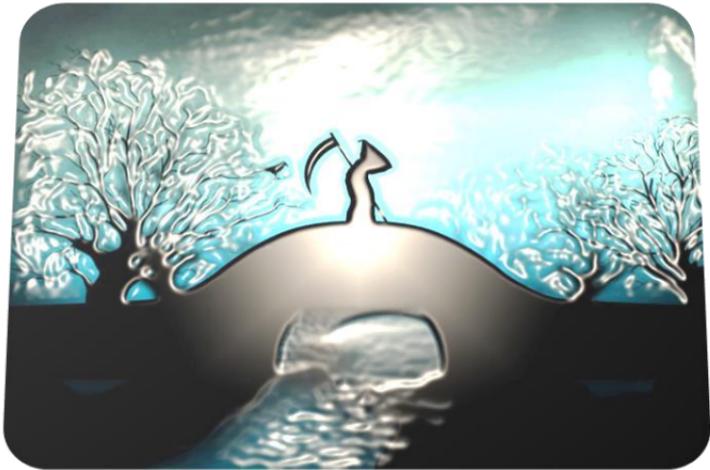
**Pour qu'il y ait
une VIE avant la
MORT...**

Chroniques du Presque D^r.

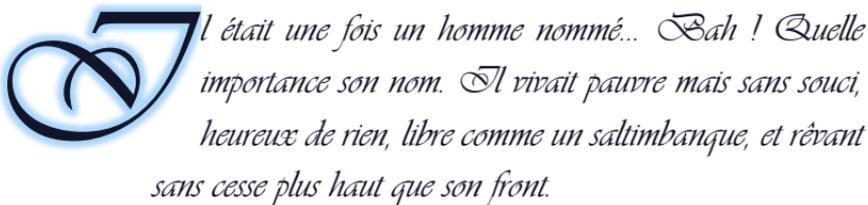
T^oChé-RIEN

PDF de JBL1960

Se te découvre pas d'un fil d'Avril 2021



Pour qu'il y ait une Vie AVANT la Mort !

l était une fois un homme nommé... Bah ! Quelle importance son nom. Il vivait pauvre mais sans souci, heureux de rien, libre comme un saltimbanque, et rêvant sans cesse plus haut que son front.

En vérité, il était amoureux du monde. Or, le monde alentour lui paraissait morne, brutal, sec de cœur, sombre d'âme. Il en souffrait.

- « Comment, se disait-il, faire en sorte qu'il soit meilleur ? Comment amener à la bonté ces tristes vivants qui vont et viennent sans un regard pour leurs semblables ? ».

Il ruminait ces questions par les rues de sa ville, errant et saluant les gens qui ne lui répondaient pas.

Or un matin, comme il traversait une place ensoleillée, une idée lui vint...

"Et si je leur racontais des histoires ? pensa-t-il. Ainsi, moi qui connais la saveur de l'amour et de la beauté, je les amènerais assurément au bonheur."

Il se hissa sur un banc et se mit à parler.

Des vieillards, des femmes étonnées, des enfants, firent halte un moment pour l'écouter, puis se détournèrent de lui et poursuivirent leur route.

Estimant qu'il ne pouvait changer le monde en un jour, il ne se découragea pas.

Le lendemain il revint en ce même lieu et à nouveau lança au vent, à voix puissante, les plus émouvantes paroles de son cœur.

De nouvelles gens s'arrêtèrent pour l'écouter, mais en plus petit nombre que la veille. Certains rirent de lui. Quelqu'un le traita même de fou, mais il ne voulut pas l'entendre.

"Les paroles que je sème germeront, se dit-il. Un jour elles entreront dans les esprits et les éveilleront. Je dois parler, parler encore."

Il s'obstina donc et, jour après jour, vint sur la Grand-Place parler au monde, conter merveilles, offrir à ses pareils l'amour qu'il sentait. Mais les curieuses se firent rares, disparurent, et bientôt il ne parla plus que pour les nuages, le vent et les silhouettes pressées qui lui lançaient à peine un coup d'œil étonné, en passant.

Moutant il ne renonça pas.

Il découvrit qu'il ne savait et ne désirait rien faire d'autre que conter ses histoires illuminantes, même si elles n'intéressaient personne. Il se mit à les dire les yeux fermés, pour le seul bonheur de les entendre, sans se soucier d'être écouté. Il se sentit bien en lui-même et désormais ne parla plus qu'ainsi, les yeux fermés.

Les gens, craignant de se froter à ses étrangetés, le laissèrent seul dans ses palabres et prirent l'habitude, dès qu'ils entendaient sa voix dans le vent, d'éviter le coin de place où il se tenait.

Ainsi passèrent des années.

Or, un soir d'hiver, comme il disait un conte prodigieux dans le crépuscule indifférent, il sentit que quelqu'un le tirait par la manche. Il ouvrit les yeux et vit un enfant. Cet enfant lui fit une grimace goguenarde et lui dit en se hissant sur la pointe des pieds :

- *Ne vois-tu pas que personne ne t'écoute, ne t'a jamais écouté, ne t'écouterà jamais ? Quel diable t'a donc poussé à perdre ainsi ta vie ?*
- *J'étais fou d'amour pour mes semblables, répondit le vieux conteur. C'est pourquoi, au temps où tu n'étais pas encore né, m'est venu le désir de les rendre heureux.*

Le marmot ricana :

- *Et bien, pauvre fou, le sont-ils ?*
- *Non, dit-il, hochant la tête.*
- *Pourquoi donc t'obstines-tu ? demanda doucement l'enfant, pris de pitié soudaine.*

L'homme réfléchit un instant.

- *Je parle toujours, certes. Autrefois, c'était pour changer le monde.*

Il se tut, puis son regard s'illumina. Il dit encore :

- *Aujourd'hui, si je conte, et je conterai jusqu'à ma mort, c'est pour que le monde, lui, ne me change pas.*

Imagine, jeune soleil ! Si la vie et la mort se rencontraient ?

Depuis toujours, il est apparu impossible aux humains de faire se rencontrer la vie et la mort. Quand la vie pleine de vie est présente, la mort en difficulté ou remplie de prudence se tient à distance. Mais quand cette dernière se sent la plus forte, elle arrive sans prévenir, et c'est la vie qui doit s'éloigner ou disparaître. La mort hésite parfois à s'imposer. Quand elle se sent appelée, elle peut s'approcher mais souvent elle décide de repartir, car elle n'aime pas du tout qu'on lui dicte ce qu'elle doit faire. Mais la plupart du temps, elle est impitoyable, sans état d'âme et elle fait son métier avec beaucoup de compétence et de sérieux.

Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, parce qu'ils la connaissent mal, la mort n'agit pas souvent brutalement. Le plus souvent c'est avec beaucoup de délicatesse et de douceur qu'elle se présente. En revanche, ce qui est brutal, c'est ce qui précède sa venue, tels une maladie, un accident, une violence reçue dans le corps de celui qui va mourir. Autrement la mort est quelqu'un de délicat, de sensible et j'ose même vous dire de pudique, qui

ne se dévoile qu'avec beaucoup de précautions. En fait, personne ne l'a rencontrée de son vivant, je veux dire en étant vivant !

Je ne sais pas qui a servi d'intermédiaire pour organiser une confrontation entre la vie et la mort. Ces deux-là ne s'étaient jamais rencontrés une seule fois de leur vie à l'un comme à l'autre. Maintenant que j'y pense, je me rappelle que ce fut le temps qui proposa la rencontre. Le temps s'entretint en premier avec la mort. Il l'invita à devenir ou à redevenir si jamais elle avait été, un enfant. Pendant quelques instants seulement, être ou accepter d'être une enfant.

- *Si tu revenais durant quelques heures au temps de ton enfance, peut être que la vie, à qui je vais faire la même proposition, redevenue elle-même une enfant, accepterait de jouer avec toi.*
- *De jouer avec moi ? S'étonna la mort. Mais je n'ai jamais joué un seul jour de ma vie. Je n'ai jamais eu le temps ni l'envie d'ailleurs. Pour jouer*

il faut être heureux, joyeux, disponible, moi c'est à peine si j'ai le temps de courir d'un bout à l'autre de la planète pour être là au moment voulu et faire mon travail, c'est à dire aider quelqu'un à mourir puis disparaître et me rendre à nouveau invisible. Tu ne sais pas le travail que j'ai !!! Certains jours, en période de guerre par exemple, de famine, de catastrophe naturelle, si tu savais le nombre de personne dont je dois m'occuper quasiment en même temps. J'ai bien quelques aides, mais il faut que je sois là, présente chaque fois, même quelques dixièmes de seconde. Il faut que celui qui meurt sache que c'est moi qui l'emporte, c'est ma mission. Je n'ai pas de temps à perdre pour rencontrer la vie, nous vivons dans deux mondes bien séparés, je ne vois aucun intérêt à ta proposition !

Le temps argumenta, lui parla du progrès, de l'évolution qui se passait dans le monde, de la nécessité de mieux se connaître si on voulait vivre en paix. Il insista sur l'enfance,

sur les rêves et les jeux de cette période, rappela l'innocence et la curiosité des enfants, tout ce qui permet de mieux comprendre quelques-uns des mystères du monde...

Après avoir réfléchi, la mort demanda :

- *Je veux bien jouer, je veux bien essayer une fois, une seule fois, pour voir, mais je me demande bien à quoi jouer.*
- *Mais au seul jeu que connaît la vie, lui dit le temps. Ce jeu s'appelle "on ferait comme si". On ferait comme si tu dormais, on ferait comme si tu étais une enfant qui s'est endormie en plein jour, au bord de la mer. Qu'en penses-tu ?*
- *J'ai encore besoin de réfléchir lui dit la mort.*

Le temps fit la même proposition à la vie. "Si tu acceptes, la mort pourrait faire comme si elle dormait, et toi, comme si tu rêvais que tu discutais avec elle..."

Ainsi furent formulées, par le temps qui sait parfois être d'une patience infinie, les invitations à l'une et à l'autre. Et c'est comme cela qu'un soir, au soleil couchant, la mort sortit de son silence et proposa à la vie de jouer à "onferaitcommesi", "comme si je dormais exemple" et la vie répondit : "onferaitcommesi" je rêvais que je faisais ta connaissance !

- *Si je faisais comme si je dormais, tu pourrais t'approcher de moi et même déposer quelques rêves dans mon sommeil, moi qui ne rêve jamais...", suggéra la mort.*

La vie put donc rencontrer la mort qui faisait comme si elle dormait. Or, quelques instants plus tard, la vie déposa un rêve dans le sommeil de la mort, qui était tellement fatiguée qu'elle ne put faire semblant et dormait réellement, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des millénaires. Je dois vous dire que ce fut un moment très court mais qui fut remarqué par toutes les espèces vivantes, car durant ce temps, personne ne mourut dans tout l'Univers !

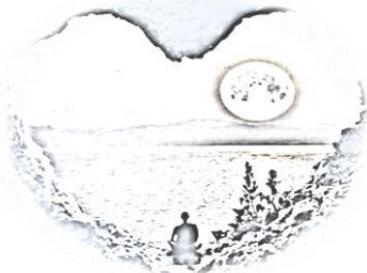
C'est ainsi que la mort, qui s'était toujours occupée de la mort des autres, rêva de sa propre mort. C'était quelque chose de doux, de voluptueux presque, de pouvoir se laisser aller, de n'avoir plus de responsabilités, de sentir qu'elle pourrait lâcher prise, renoncer à courir aux quatre coins du monde, à se battre sans arrêt pour ne rien laisser échapper de la moindre souffrance, du plus petit malaise qui aurait mal tourné, de la violence et de l'injustice qui sont les fournisseurs les plus généreux de la mort. Dans son rêve, la mort vit la vie penchée sur elle qui lui parlait doucement, tendrement : "je ne veux pas que tu meures ou que tu disparaisses, je sais que ton rôle est très important pour l'équilibre de l'univers, mais je voudrais seulement que parfois tu donnes une seconde chance à ceux qui sont passés à côté de leur vie. Que tu renonces à les emporter trop vite. Que tu accordes un répit à ceux qui n'ont pu découvrir l'aimer véritable, à tous ceux qui n'ont pas su se rencontrer avec leurs possibles et même à ceux qui ont maltraité la parcelle de vie qu'ils ont reçue en dépôt. Je voudrais que tu leur donnes la possibilité de revenir encore un peu près de moi, la vie, de faire un second

essai pour leur permettre de découvrir combien leur existence vaut non pas la peine mais la joie d'être vécue. Je te demande de faire cela pour le maximum de personnes, surtout pour ceux que tu sentiras capable de se remettre en cause...

- *Au fond, lui dit la mort, dans son rêve, tu voudrais que je travaille pour toi, que je donne un surplus de vie à tous ceux qui n'ont pas eu le courage de vivre leur vie à temps plein. Tu ne crois pas que tu exagères de me demander cela à moi ? Ce n'est pas mon travail de tenter de réconcilier avec la vie ceux qui veulent mourir !*
- *Je sais bien que ma demande peut paraître excessive, mais toi aussi tu auras tout à gagner : tu auras enfin des personnes qui vont mourir de plus en plus vivante et non pas déjà mortes comme beaucoup le sont quand tu arrives près d'elles pour les emporter. Tu sais bien que tout ce qui est vivant*

*sur cette terre a une fin, toi, tu es là à les attendre
au bout du chemin. Réfléchis bien à ma
proposition."*

Q*uand la mort se réveilla de son vrai sommeil, quelques-
unes des paroles de la vie résonnaient encore à ses oreilles.
On croit savoir que la vie et la mort ne se rencontrèrent
plus jamais, mais ce qui est certain, c'est que parfois la mort
laisse une deuxième chance de vie à certains et cela plus
souvent qu'il n'y paraît. Il m'a semblé, ces dernières années,
que j'étais un de ceux-là.*



*Mieux vaut un instant de vie véritable que des années
récues dans un silence de mort..*

Michel Bakounine 

Bibliothèque de PDFs



La vie est un départ et la mort un retour

Lao Tseu – Tao Te King

Le livre de la Voie et de la Vertu 